

qui l'ont divisée en deux districts, cette contrée formait autrefois l'empire indou de Karnate.

BALAGNY (Jean DE). V. MONTLUC.

BALAGUER (BERGUSIUM), ville forte d'Espagne, capitainerie générale de Catalogne, province et à 26 kil. N. E. de Lérida, sur la Sègre; 4,000 hab.

BALAI s. m. (ba-lè — mot celtique. Le mot latin *scopula*, qui signifie balai, dérive de *scopa*, brin, petite branche. On retrouve l'analogie de ce mot dans l'ar. *scual*, *squab*, et dans le kymrique *ysgab*, balai. Le corrélatif sanscrit du mot latin est, suivant M. A. Pictet, *kchupa*, buisson. On voit facilement quelle est la transition des deux sens; c'est la matière qui donne son nom à l'instrument. Cette transition se retrouve, aussi visible, dans l'étymologie spéciale de notre mot *balai*. *Balai* dérive directement du bas latin *baleium*, qui nous cache un mot celtique désignant à l'origine le *genêt*, arbuste qui sert, en effet, encore aujourd'hui dans les campagnes à faire des balais. *Broom*, en anglais, et *giness*, en provençal, ont encore aujourd'hui la double signification de *balai* et de *genêt*. Comparez le breton *balan* et *ba-lan*, l'écosse *bealnidh*, l'irlandais *bannal*, etc., mots qui ont tous le double sens de *balai* et de *genêt*. La plupart des langues romanes ont emprunté au latin le mot *scopa*, dont nous avons parlé plus haut, pour désigner le *balai*; ainsi l'Italien dit, sans altération, *scopa*, et l'Espagnol *escoba*. Ustensile de ménage formé d'un faisceau de menus brins ou de touffes de crin, dont on se sert pour amasser, enlever, pousser dehors la poussière et les ordures : *BALAI* de *bouleau*, de *bruyère*. *BALAI* de *jonc*, de *genêt*. *BALAI* de *crin*. Il faudra passer le *BALAI* dans cette chambre. (Acad.) Un valet de chambre se mit en devoir de me chasser à coups de *BALAI*. (G. Sand.) Les plumes de l'autruche d'Amérique ne peuvent servir qu'à faire des *BALAIS* à épousseter. (L.-J. Larcher.)

Sachez que la nuit dernière,
Sur un vieux *balai* rôti,
Avec certaine sorcière,
Pour l'enfer je suis parti. BÉRANGER.

— *Manche à balai*. Bâton au bout duquel est fixé le balai : *S'armer d'un MANCHE à BALAI*.

— *Donner un coup de balai*. Action de ramasser et d'enlever, avec le balai, la poussière et les ordures. Se dit surtout lorsque cet ouvrage est fait à la hâte et grossièrement : *Il faudrait que l'on donnât ici un coup de BALAI*. Il signifie aussi l'action de terminer, d'expédier quelque affaire sans aucun soin et à la hâte : *Le Directoire, par suite d'un remue-ménage qui a lieu aux assemblées, a encore donné un coup de BALAI à nos affaires*. (Balz.) Il signifie pareillement action de chasser, de renvoyer des personnes, de faire maison nette : *Ses locataires ne le payaient pas, ses domestiques le volaient, il a fallu donner un coup de BALAI*. *Donner du balai à quelqu'un*, l'expulser, le mettre à la porte : *On vient de lui donner du BALAI*. *Faire balai neuf*, se dit des employés, des domestiques qui montrent du zèle, de l'ardeur, les premiers jours de leur entrée en fonctions : On donne même à des domestiques, à des employés nouveaux le nom de *balais neufs* : *Vous ne laissez pas de donner de la jalousie aux anciens serviteurs de la maison, qui voient traiter avec tant de civilité un nouveau venu. Attends, dit l'un, cela ne durera pas longtemps; c'est un BALAI NEUF qu'on jettera bientôt derrière la porte*. (D'Abanc.)

— *Rôti le balai*. Littéral. Etre réduit à brûler, faute de bois, son balai pour se chauffer, et, par ext., Passer sa vie ou une grande partie de sa vie dans un emploi subalterne, dans une condition obscure, nécessaire : *Nous trouvâmes donc Alexis occupé à composer un thème sous les yeux de son précepteur, vieux Galicien qui avait, comme on dit, RÔTI LE BALAI*. (Le Sage.) Madame de Maintenon fut revêtue, trente-deux ans durant, du personnage de confidente, de maîtresse, d'épouse, de ministre, après avoir été si longtemps néant, et, comme on dit, avoir si longtemps et si publiquement RÔTI LE BALAI. (St-Sim.) Il vit dans le désordre, dans la débauche, par allusion aux sorcières qui font dans les airs leur tapage nocturne, montées sur un manche à balai : *Ils ont bien RÔTI LE BALAI ensemble*. (Acad.) La duchesse de La Ferté avait une fille qui avait un peu RÔTI LE BALAI, et qui commençait à monter en graine. (St-Sim.) Il étonne ceux-là même qui ont RÔTI LE BALAI à Versailles. (Mirab.) Un journal a donné de cette locution l'explication suivante : *Chevaucher le balai*, signifiait se conduire légèrement. Les modernes en ont fait : *Rôti le balai*. Le vieux proverbe valait mieux, car, chevaucher le balai, c'était se donner à tous les diables. Les sorciers montaient à cheval sur un bâton, et portaient pour l'enfer, où le bâton se rôtissait. Or, comme le bâton le plus ordinaire du logis était le manche à balai, ceux qui conviaient le diable chevauchaient le balai, ou rôtissaient le balai. Peut-être, pour lier le sens propre aux autres sens, faudrait-il ajouter que *rôti le balai*, qui signifie se livrer à des maléfices, et par extension se donner au diable, a passé de ce dernier sens à l'expression de toute grande misère, de tout état désespéré.

— *Prov. Il y a du hasard sur les balais*, Se dit quand un marchand surfait une marchandise de peu de valeur.

— *Archit. Milieu de l'abaque, dans le corinthien et le composite*.

— *Techn. Morceau de linge attaché à un bâton, avec lequel les orfèvres nettoient l'enclume*. « Poignées de brins de bruyère, de buis, etc., dont on se sert pour faire monter les vers à soie. » Poignées de brins fins de bruyère avec lesquels la fileuse fait plonger les cocons de soie dans l'eau chaude pour en détacher le bout.

— *Mar. Balai du ciel*. Vent du N.-E. succédant à un vent de S.-O. Il est ainsi appelé parce qu'il chasse les nuages et nettoie le ciel.

— *Chir. Instrument dont on se sert pour pousser dans l'estomac des corps étrangers arrêtés dans l'œsophage*.

— *Fauconn. Queue des oiseaux de proie*.

— *Chass. La queue des chiens : Ce lévrier a un beau BALAI*.

— *Bot. Nom vulgaire de la clavaire coralloïde*.

— *Argot. Gendarme, agent de police*. Ce terme est surtout en usage parmi les marchands ambulants, sans doute parce que la présence d'un agent de l'autorité fait vider la place à ceux qui sont en contravention.

— *Homonymes*. Balais, ballet.

— *Encycl. Econ. dom.* On donne aux balais différentes formes, et on les fabrique de diverses matières, suivant l'usage auquel on les destine. Les brindilles de bouleau, de bruyère, de genêts; les panicules de sorgho, de roseau, de mélisse bleue; les tiges de jonc, de sparte, d'asnerine, sont le plus souvent employées. Pour nettoyer les étables, les basses-cours, on se sert de balais de bouleau. Ceux de houx sont les plus convenables pour enlever des prairies, au commencement du printemps, les feuilles, les pailles, le fumier non consommé et le menu bois provenant de la tonte des haies. Pour faire un bon balai, il est important de n'employer ces matériaux qu'à moitié desséchés; le bois est plus résistant, ne fait pas de retrait et les liens ne se détachent pas.

BALAI-BALAN s. m. (ba-la-i-ba-lan). Linguist. Idiotisme de convention à l'usage des sois, lequel, suivant Silvestre de Sacy, fut inventé vers l'an 1000 de l'hégire, par le cheik Mohy-Eddin.

BALAIEMENT s. m. (ba-lè-man — rad. *balayer*). Action de balayer : *Le BALAIEMENT des rues de Paris*. Il est dit plus ordinairement *BALAYAGE*.

— *Balaiement des morts*. Nom que l'on donne en Bretagne à l'action de balayer la maison pendant la nuit, action considérée comme sacrilège parce qu'elle expose à blesser, avec le manche du balai, les morts qui se promènent à cette heure.

BALAIKA ou **BALÉIKA** (ba-la-i-ka, ba-lé-i-ka). Sorte de guitare à deux cordes en usage chez les Russes et les Tatars.

BALAI adj. m. (ba-lè — de l'ar. *balschash*, rubis ainsi nommé de *Balakschan*, ville d'Asie). Miner. Mot usité dans la locution *Rubis balais*. Nom donné par les joailliers aux spinelles dont la couleur est d'un rose ou rouge violacé, avec teinte laiteuse. Cette pierre, qui a beaucoup moins de valeur que le spinelle rubis ou spinelle rouge, est souvent confondu avec la topaze brûlée : *Rubis BALAIS*. Vous avez là, dit-il, un beau rubis; est-il BALAIS? (La Bruy.) Le rubis posé jette un feu cercle de nuages; suspendu en l'air, il flamboie, et alors il s'appelle rubis BALAIS. (Binet.)

— *Par ext. Rubis balais*, S'est dit des boutons rouges qui viennent sur le nez des ivrognes :

Son nez haut, relevé, semblait faire la nique
A l'Ovide Nason, au Scipion Nasique,
Où mains rubis balais, tout rougissants de vin,
Montraient un *hac tur* à la Pomme-de-Pin.
RÉGNIER.

— s. m. Rubis balais : *Ils gagnèrent trois BALAIS pareils*. (Commynes.) Il inus.

BALAI (ba-lè). Bot. Un des noms vulgaires de la clavaire corail, espèce de champignon. « Quelques-uns écrivent *BALAI*.

BALAITIÈRE s. f. (ba-lè-ti-ère — rad. *balai*, parce qu'on fait beaucoup de balais de genêt). Champ de genêts.

BALAK, mot mogol qui signifie ville, et se rencontre quelquefois écrit *Balaksan*. Ce mot se trouve assez souvent dans différents noms de villes tartares ou de villes chinoises, ayant subi l'invasion tartare. C'est ainsi que le nom de la ville de *Cambalu*, dont parle Marco-Polo dans ses voyages si intéressants, doit être lu *Khanbalak* (la ville impériale) (*khan*, empereur, dans toutes les langues tartares et turques), c'est-à-dire *Peking*, capitale de la Chine orientale et septentrionale.

BALAKHILYAS, génies indiens gros comme le pouce, qui naquirent, au nombre de soixante mille, de la chevelure de Brahma.

BALAKITG, dieu des vents, fils de Khout-khou et époux de Zavina, dans la mythologie kamtschadaïe.

BALAKLAVA, ville et port de la Russie méridionale, en Crimée, sur la mer Noire, à 9 k. S. de Sébastopol; 2,000 hab. Les anciens

Grecs appelaient cette ville Symbolon, et les Génois, qui, au temps de leur puissance maritime, en avaient fait un comptoir, lui donnaient le nom de Cembalo. Pendant la guerre de Crimée, elle fut occupée par les Anglo-Français.

BALAKLAVA (BATAILLE DE). Après la bataille de l'Alma, le prince Menschikoff avait rapidement reconstitué son armée, grâce aux renforts considérables qui lui étaient parvenus. Le général Liprandi reçut l'ordre de tenter une entreprise vigoureuse sur Balaklava dans la journée du 25 octobre 1854. Les Russes commencèrent par enlever quatre redoutes que les Turcs, trop inférieurs en nombre, essayèrent vainement de défendre; en même temps, un corps de 400 cavaliers, protégé par une forte artillerie, s'avancait contre le 93^e highlanders, pour le charger à la fois de front et sur le flanc droit. Les highlanders attirèrent le choc avec un intrépide sang-froid; les cavaliers russes trouvèrent devant eux une muraille humaine, immobile, inébranlable, qui jeta le désordre dans leurs rangs par une fusillade meurtrière et les força à la retraite. En ce moment, un second corps de cavalerie, beaucoup plus considérable que le premier, descendit dans la plaine; il fut aussitôt chargé par la grosse cavalerie anglaise, sous les ordres du brigadier général Scarlett. La mêlée devint terrible : c'était un tumulte de voix d'hommes, de hennissements de chevaux, de sabres qui s'abattaient sur les casques des dragons; les Russes avaient l'avantage du nombre; mais, ayant été pris en flanc par deux autres escadrons anglais, ils se virent écrasés et regagnèrent en désordre leurs positions en arrière, entraînant avec eux l'infanterie, postée dans les deux redoutes les plus rapprochées des lignes des armées alliées. Aux premiers coups de canon, le général Bosquet était accouru et avait échelonné ses troupes de manière à appuyer partout les Anglais. Placé sur un point élevé, lord Raglan vit le mouvement de retraite de l'ennemi, et fit porter à la cavalerie l'ordre de marcher en avant, de poursuivre les Russes et de les empêcher d'emmener les canons pris dans les redoutes. Mais entre le moment où cet ordre fut donné et celui où lord Lucan, commandant de la cavalerie, le reçut, les choses avaient changé de face. Les Russes venaient de se reformer sur leur propre terrain, avec de l'artillerie sur le front et sur les flancs, et présentaient un aspect redoutable. Le lieutenant général Lucan ne se crut pas le droit d'interpréter l'ordre de lord Raglan, qui, d'ailleurs, était net et précis, et il l'accepta avec l'obéissance passive du soldat. Il fit dire aussitôt à lord Cardigan de s'élever avec sa brigade pour l'attaque. A cet ordre, lord Cardigan hésita, comme avait d'abord hésité lord Lucan lui-même; mais on répondit à ses objections que telle était la volonté du général en chef; alors il s'inclina en signe d'obéissance, sans ajouter un seul mot, et alla se placer en tête de sa brigade. Il jeta un regard de profonde tristesse sur ses beaux régiments qu'une mort inévitable devait décimer quelques instants après, et lança son cheval au galop, en s'écriant : « En avant le cheval de Cardigan ! » Les troupes échelonnées sur le sommet et sur le versant des collines virent avec un sentiment d'angoisse inexprimable cette superbe brigade se précipiter dans la plaine à une attaque impossible, dont la folie pouvait seule égaler l'héroïsme. Tous les cœurs se serrèrent, tous les regards la suivirent jusqu'à ce qu'elle eût disparu dans un tourbillon de fumée : elle passait rapide comme l'éclair, avançant vers ces batteries meurtrières qui vomissaient des flots de mitraille. Cet ouragan, que n'avait pu arrêter le canon, étonna les Russes. Les cavaliers gravissaient les mamelons, franchissaient les batteries, traversaient des colonnes épaisses, qu'ils trouvaient dans leur course sanglante. Après avoir passé au travers d'une masse d'infanterie qui la cribla de ses feux, l'intrépide brigade arriva en face de la cavalerie russe, sur laquelle elle se rua. Ce fut une mêlée effroyable; mais bientôt les Russes, qu'avait stupéfaits cet acte d'audace désespérée, se formèrent sur quatre rangs de profondeur : hommes et chevaux viennent se briser contre ce rempart vivant, tandis que des régiments de lanciers russes et des masses d'infanterie s'avancent pour les envelopper. Les cavaliers anglais doivent songer à effectuer leur retour, s'ils ne veulent pas tomber jusqu'au dernier; mais il leur faut briser une seconde fois les rangs ennemis, et traverser encore cette plaine que remplissaient de toutes parts des flots de flammes, de fer et de fumée. Heureusement, la brigade de nos chasseurs d'Afrique arrivait en ce moment pour appuyer la gauche de la cavalerie anglaise. Le général Morris ne pouvait comprendre un mouvement dont rien ne motivait l'imprudente témérité; cependant, devant le désastre qui menaçait la brigade Cardigan, il n'hésita pas à lancer quatre escadrons et les chasseurs à pied, qui engagèrent une lutte héroïque avec les Russes, firent taire la plus importante et la plus meurtrière des batteries ennemies, et permirent ainsi à lord Cardigan de se frayer un chemin pour revenir à son point de départ. Ce retour fut affreux. A travers une plaine semée de morts et de mourants, galopèrent en bonds insensés des chevaux sans maîtres ou traînant après eux leurs cavaliers blessés mortellement; d'autres, les flancs déchirés, éperdus

de tout ce bruit, de cet effroyable tumulte, de tout ce sang répandu, et se soutenant à peine sur leurs jarrets tremblants, venaient comme des troupeaux effarés se mêler à la grosse cavalerie et se presser contre elle. C'était un triste et navrant spectacle de voir revenir amoindrie de plus de moitié, broyée par la mitraille, cette belle brigade que ramenait tristement dans les lignes anglaises son vaillant général. Telle fut cette fameuse charge de Balaklava, qui eut en Angleterre un si douloureux retentissement. Le malentendu qui la provoqua n'a pas encore été bien expliqué; car le capitaine Nolan, le seul qui put donner le mot de cette sanglante énigme, puisque c'était lui qui avait porté l'ordre de lord Raglan à lord Lucan, était tombé frappé à mort l'un des premiers. Toutefois, le général Liprandi ne tenta aucun autre mouvement en avant, et se contenta de reformer ses lignes en arrière, sur la chaîne des hauteurs qui bordent de ce côté la vallée de la Tchernafia.

BALAKLEI, sultan ou prince des Tartares Zavologènes, au commencement du XIII^e siècle. Il se rendit maître de ce pays en 1221, au moment où les ducs de Russie se livraient entre eux des guerres intestines. Il envoya des ambassadeurs en Lithuanie pour exiger un tribut, mais les Lithuaniens leur coupèrent les oreilles et le nez, et les renvoyèrent ainsi mutilés à leur maître. Les Russes s'unirent ensuite aux Lithuaniens pour combattre Balaklei, qui fut vaincu à la bataille de Koidanowa.

BALALEIGA s. m. (ba-la-lè-i-ga). Mus. Sorte de guitare à trois cordes, en usage en Russie.

BALAMBANGAN, île de l'Océanie, dans la Malaisie, à la pointe N. de Bornéo. A deux reprises différentes (1774 et 1803), les Anglais ont vainement tenté de s'établir dans cette île, les Suluans les en ont toujours chassés.

BALAMIO ou **BALAMY** (Perdinand), médecin du pape Léon X, né en Sicile, vivait dans le XVI^e siècle. Il cultivait la poésie et les langues anciennes, et traduisit en latin plusieurs traités de Galien, qui ont été dans la suite réunis à l'édition de Venise (1586).

BALANAIRE adj. (ba-la-nè-re — du lat. *balæna*, baleine). Mamm. Qui appartient, qui a rapport à la baleine.

— *Entom. Coronule balanaire*. Celle qui vit sur la peau et dans le lard de la baleine.

BALANCANT (ba-lan-san) part. prés. du v. *Balancer*. *BALANCANT* entre les deux idées et les voyant même ensemble, il ne les pesait pas ensemble. (Ste-Beuve.) *Pompée, BALANCANT* entre la crainte et l'amitié, imagina un prétexte pour ne pas recevoir Cicéron, lorsque celui-ci vint réclamer son appui. (Napoli. III.)

Les belles indolentes
Balancant mollement leurs tailles nonchalantes...
A. DE MUSSET.

BALANCANT, ANTE adj. (ba-lan-can, an-to — rad. *balancer*). Néol. Qui se balance, qui penche tantôt à droite, tantôt à gauche : *Une démarche BALANCANT* indique un homme paresseux ou suffisant, surtout s'il branle en même temps la tête. (T. Thoré.)

BALANCE s. f. (ba-lan-se — lat. *bilanza*, même sens; formé de *bis*, deux fois, et *lanx*, bassin). Appareil qui sert à faire connaître le poids d'un corps, et qui se compose essentiellement d'un levier dont un bras porte le poids et l'autre l'objet que l'on veut peser : *BALANCE juste*. *BALANCE fautive*. *Tenir la BALANCE en équilibre*. *Faire trébucher la BALANCE*. Bassins, plateau, fléau, couteau d'une balance. La perfection des balances a été portée dans notre siècle à un degré qu'on imaginerait à peine. (Dumas.) *Lavoisier* est le premier chimiste qui, par le choix de BALANCES infiniment supérieures à celles que l'on employait avant lui, ait porté une très-grande précision dans les résultats de la chimie. (Fourcroy.)

— *Par ext. Equilibre déterminé par des compensations : Il faut établir une certaine BALANCE entre les intérêts rivaux. La liberté est la BALANCE des droits et des devoirs*. (Proudh.) *La BALANCE sociale* est l'égalisation du fort et du faible. (Proudh.)

— *Fig. Manière d'apprécier les personnes ou les choses : Nous n'avons pas les mêmes BALANCES. Voltaire a comparé les disputeurs de mots à ceux qui pèseraient des ruifs de mouches dans des BALANCES de toiles d'araignée. A l'égard du cœur, mes BALANCES sont bien différentes des vôtres; on met beaucoup de raison et de reconnaissance pour faire le poids*. (Mme de Sév.) *La justice du vulgaire, dont la BALANCE est boiteuse, a évalué la gloire à la mesure du sang versé*. (Toussenel.) *Thomas Morus ne pèse pas plus dans la BALANCE de Henri Tudor que Baïly dans la BALANCE de Marat*. (V. Hugo.) *Moyen d'appréciation : On n'a point de BALANCES pour peser les desirs et les sensations*. (Volt.) *Arbitrage : L'Angleterre tient dans ses mains les BALANCES du commerce; la France devrait tenir dans les siennes la BALANCE de la justice*. (E. de Gir.) *Dans les grandes BALANCES qui s'appellent les destinées du monde, un principe vaincu pèse moins qu'un fait victorieux*. (E. de Gir.)

— *En balance*. En suspens, dans l'indécision : *Etre en BALANCE. Tenir quelqu'un EN BALANCE. Mettre l'esprit EN BALANCE. Elle fut*